



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

108-3 | 2020

L'itinérance récréative en montagne

L'itinérance récréative en montagne

Chiara Kirschner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/7387>

DOI : [10.4000/rga.7387](https://doi.org/10.4000/rga.7387)

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Chiara Kirschner, « L'itinérance récréative en montagne », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 108-3 | 2020, mis en ligne le 14 janvier 2020, consulté le 29 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rga/7387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.7387>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'itinérance récréative en montagne

Chiara Kirschner

- 1 Partir de chez soi à vélo et arriver en Chine un an après, parcourir la via Alpina à pied en famille pendant l'été, traverser l'Atlas marocain en deux semaines alternant ascension par la marche et descente en parapente, sortir de chez soi pour une flânerie de quelques heures dans les environs... autant de pratiques qui peuvent relever de l'itinérance récréative. « Peuvent », car au-delà de ce que l'on peut observer de l'extérieur et qui correspond au sens littéral du terme (se déplacer le long d'un itinéraire), itinérance en géographie et sociologie du tourisme comporte aussi un sens figuré : l'alternance d'un itinéraire et d'errance. En quoi consiste cette errance qui fait la spécificité de l'itinérance ?
- 2 Faisons un pas en arrière. Le terme d'itinérance n'est pas l'exclusivité de (quelques rares) géographes et sociologues du tourisme. En effet, il renvoie selon les approches à une pratique spatiale, qui peut être récréative (Berthelot et Corneloup 2008), ou à une pratique intellectuelle, par exemple la philosophie (Greisch, 2002). Dans les deux cas, la figure du détour est au cœur de sa signification (elle donne même le titre de l'ouvrage collectif cité de Berthelot et Corneloup) et explicite sa partie d'errance. Dans le premier cas (itinérance récréative), le détour, et donc l'errance, consiste avant tout à modifier l'itinéraire prévu à l'avance selon les imprévus ou désirs. Dans le deuxième cas (itinérance intellectuelle), le détour consiste à partir d'un sujet, à déplacer la pensée dans un inconnu, et générer de nouvelles idées, en d'autres termes à redéfinir l'itinéraire, voire parfois le point d'arrivée, de cette pensée.
- 3 L'ambivalence entre détour spatial et intellectuel permet d'envisager un large spectre de détours, et l'itinérance comme un concept avant même que comme une pratique. Itinérer, c'est accomplir un parcours inspirant (de nouvelles idées, connaissances, intuitions, expériences...) parsemé de détours opérés par la pensée, l'imagination, l'action. Ce concept permet de réinterpréter des pratiques qui se manifestent de plus en plus dans nos sociétés contemporaines au-delà du seul plan spatial et récréatif ; et d'en faire un terrain de choix pour explorer le concept même d'itinérance.
- 4 En étudiant de près l'itinérance récréative, on constate que le détour s'opère dans plusieurs dimensions : spatiale, certes, mais aussi socioculturelle, et existentielle.

Comme nous l'avons vu, le détour spatial s'opère via le changement d'itinéraire, et le rallongement ou raccourcissement de sa durée qui en dérive (on pourrait même parler dans ce cas de détour temporel).

- 5 Le détour socioculturel s'opère sur le plan pragmatique via les expérimentations en matière de moyens de déplacement, cf. Corneloup et Mao, 2010 ; sur le plan imaginaire via par exemple l'immersion sensorielle dans le milieu naturel, cf. Berthelot et Corneloup, op.cit., et Corneloup, 2016 ; il peut aussi consister en une réflexion, individuelle ou partagée, production de nouvelles idées, voire prise d'initiatives. C'est le cas lorsque l'on part, comme c'est souvent le cas chez les itinérants, pour échapper à la technologisation de nos sociétés contemporaines, pour adopter un style de vie frugal, voire diffuser des idées ou venir en aide aux plus démunis rencontrés sur la route (Bourdeau parle à ce propos d'hybridation entre itinérance récréative et militante et d'après-tourisme, cf. 2012, Corneloup d'itinérance transmoderne). Le détour socioculturel s'opère également via la distraction de la vie quotidienne, ou la curiosité pour découvrir une nouvelle culture, ou encore trouver des stimuli à sa production artistique. Du point de vue des acteurs, le détour socioculturel s'opère lorsque l'itinérance récréative devient une opportunité de valorisation des territoires et patrimoines situés entre les stations/sites touristiques, ainsi que d'émergence de nouvelles formes de gouvernance (Cahiers Espaces, 2012). Le détour est alors facilité par des médiations technologiques, par exemple le geocaching¹ (Boulaire et Cova, 2008), ou par des supports sensoriels et imaginaires, comme dans les Sentiers de l'Imaginaire (Corneloup et Mao, op.cit.).
- 6 Le détour existentiel s'opère sur le plan relationnel via la recherche d'une correspondance intime avec l'Autre, par exemple compagnon de voyage ou habitant dont on ne partage ni langue ni culture (Lallemand 2010). Kirschner (2017) a approfondi le détour existentiel et ses nuances selon qu'il s'agisse de relation avec l'altérité du corps ou de l'environnement : physique, matérielle, humaine, événementielle... et l'intégration de celle-ci. L'itinérance se transforme alors en chemin initiatique, de meilleure connaissance de soi, émergence d'un objectif d'évolution ou de transformation personnelle, et identification de sa nouvelle place dans la société (Kirschner, 2017, et d'autres exemples d'itinérance existentielle dans Mercier et Fonovich, 2012).
- 7 Tous ces détours ont un potentiel créatif : la création spatiale de variantes d'itinéraire ; la création culturelle de nouvelles pratiques, territorialités, communautés de pratiques, de nouvelles formes socioéconomiques fondées par exemple sur la frugalité ; la création existentielle de nouveaux itinéraires de vie. Ils inspirent aussi une création artistique aux itinérants grâce aux anecdotes et coups de théâtre qu'ils impliquent. Carnets de voyage, récits d'itinérance, films, etc., constituent alors une source inépuisable d'inspiration pour les chercheurs, les acteurs des territoires, et les futurs itinérants.
- 8 L'itinérance récréative de montagne a été abordée jusqu'ici par quelques professionnels et chercheurs en sciences humaines et sociales au sens figuré du terme. Leur intérêt va essentiellement à sa dimension spatiale et socioculturelle, moins à sa dimension existentielle. Leur production consiste, en études d'une part sur les pratiques spécifiques d'itinérance récréative, et d'autre part sur sa gestion et médiation.
- 9 Concernant les pratiques, selon Amy, parmi les pratiques contemporaines de la montagne issues de l'alpinisme, seul le *free-ride* relève de l'itinérance, en transgressant les chemins balisés des pistes, et en allant chercher des pentes vierges (détour spatial). L'alpinisme a été associé à l'itinérance, moins par les caractéristiques intrinsèques de

cette pratique très normée que par le style de vie nomade qu'il implique (détour socioculturel, Amy in Berthelot et Corneloup, op.cit.). Kirschner (op.cit.), dans la lignée de Berthelot (2011), a relevé les différentes dimensions de l'itinérance récréative de montagne. D'une part, le détour sensoriel et imaginaire offert par ce milieu, et l'éthique écologique qu'il encourage. D'autre part, le rôle de repère que peut avoir la montagne dans un itinéraire changeant, à la fois spatial et existentiel, comme par exemple dans les itinérances de proximité de Lionel André, qui contribuent à une création artistique (<http://lionelandre.blogspot.fr>).

- 10 Concernant la gestion, Tollis (in Berthelot et Corneloup, op.cit.) a étudié la gestion partagée, non nécessairement marchande, entre itinérants et acteurs du Pacific Crest Trail aux États-Unis. D'autres acteurs activent des ressources naturelles ou culturelles (les routes de la lavande, de Mozart...) pour faciliter le détour imaginaire. Dans les formations à l'accompagnement de l'itinérance spontanée en montagne étudiées par Andreux (in *ibidem*), on retrouve la facilitation du détour sensoriel et imaginaire au contact de l'environnement de montagne. Une récente résidence scientifique et artistique dans trois Parcs Naturels Régionaux d'Auvergne Rhône-Alpes a permis de développer une nouvelle forme de médiation territoriale pour l'itinérance récréative de proximité en moyenne montagne (mise à disposition de lettres rouges en bois de différentes tailles pour exprimer les détours dans l'espace), et d'avancer dans la recherche sur le détour existentiel (Kirschner, 2020a).
- 11 Exemple de création artistique issue d'itinérance récréative en montagne, les photographies de Dimitri Vazemsky, réalisées dans le cadre de cette même résidence (<http://www.itinerance.lettercamp.org/le-projet/>).
- 12 Ce numéro spécial se donne pour objectif de mieux structurer et enrichir le champ d'étude (aujourd'hui très restreint) de l'itinérance récréative de montagne à travers l'exploration de tous ses détours (spatial, socioculturel, existentiel), de pratiques spécifiques, de la gestion (gouvernance, valorisation territoriale, médiation). Il est organisé selon le type de création à laquelle l'itinérance aboutit : spatiale, culturelle, existentielle, et artistique. Il contribue aussi à identifier le rôle et l'apport du milieu de montagne à l'itinérance récréative, et son statut dans l'analyse de cette pratique.
- 13 La création spatiale est intimement liée à l'action. Les auteurs qui se sont penchés sur celle-ci ont pris le parti de ne pas dissocier corps et environnement traversé ; ils envisagent ce duo comme une relation créatrice d'orientation. L'article de Tassart oppose le détour corporel par le savoir spontané du corps, qui est à l'œuvre dans la pratique du trail, à l'artificialisation de nos villes. Ce détour corporel consiste avant tout à s'orienter dans son corps et dans son existence, à en saisir la logique globale et la cohérence, pour ensuite devenir capable d'orientation dans l'espace. Grâce aux variations du relief, la montagne oblige à la fois à un effort anti-gravitaire et de ré-équilibre, et favorise l'émergence du savoir spontané du corps chez celui qui la parcourt en courant. L'itinérance peut alors inspirer un renversement de l'aménagement urbain pour renouer l'être humain avec sa capacité créatrice. Cet article apporte une nouvelle contribution - l'approche par l'orientation - à l'analyse de la créativité corporelle à l'œuvre dans l'itinérance, comme moyen de connaissance de l'environnement et de prise de décision (Kirschner, 2018). L'article de de Potestad explore le statut de la trace du cheminement sur le manteau neigeux, qui est à la fois empreinte, médiation, et représentation d'itinérance. La trace fait toujours ressortir le caractère interprétatif de la pratique. Suivant l'historique des cartes de l'ascension du

Mont-Blanc, l'auteur montre la place qui est toujours laissée à la créativité du corps dans la relation au caractère labile de la trace en milieu glaciaire. Outre le manteau neigeux, la montagne offre comme spécificité à l'itinérance l'effet de la pente, qui barre l'horizon du regard et contraint à la réactualisation de l'itinéraire prévu. La trace comme mouvement, comme la ligne d'Ingold (2011), qui convoque encore une fois la créativité du corps.

- 14 Le champ de la création culturelle en itinérance est très vaste, et inclut territorialité, représentation imaginaire, et création d'une nouvelle forme culturelle d'itinérance, différente de l'itinérance transmoderne : l'hyper-itinérance. L'article de Giroult explore le rapport des pratiquants de vol de distance, qui ne se pratique qu'en montagne, à l'espace aérien et terrestre, et la territorialité que cette pratique produit. Détours spatiaux qui composent avec l'incertitude et le règlement et qui finissent par fabriquer le parcours pour atteindre la destination, médiation technologique, investissement symbolique des sites de départ et d'arrivée et mise finale en récit, créent une territorialité singulière qui peut être représentée à partir d'une « carte de chaleur ». Le vol à distance a également donné lieu à une production narrative, notamment de récits d'itinérance vol-bivouac, qui développe la dimension culturelle de l'itinérance à parapente : son imaginaire, l'opportunité de découvertes. L'article de Guyon explore la relation entre individu et arbre dans le cadre d'itinérances à pied en forêt, en tant qu'immersion sensorielle à but thérapeutique et manifestation de la culture transmoderne de l'itinérance, qui valorise la naturalité. Selon l'auteur, cette immersion implique l'égarment, c'est-à-dire l'éloignement de la culture technologique et la perte de conscience ou de contrôle de soi, jusqu'à la fusion dans la communauté des arbres (la sylvothérapie est plus proche de l'errance que de l'itinérance, de la méditation que de la connaissance et transformation de soi). L'article de Barna explore le détour imaginaire, et montre que celui-ci amène à la création d'une culture différente de l'itinérance dans les Pyrénées, par rapport aux Alpes. La relativement faible altitude, le caractère sauvage (notamment l'existence de nombreux lacs) et la faible anthropisation des Pyrénées favoriseraient des représentations moins compétitives et plus contemplatives que dans les Alpes. Par conséquent, les Pyrénées se prêtent mieux à l'itinérance à pied que les Alpes, ces dernières préférées par les pratiquants d'alpinisme. Une itinérance d'aventure dans un monde sauvage qui requiert cependant une certaine endurance. La traversée des Pyrénées de l'Atlantique à la Méditerranée se teint également d'une valeur initiatique. L'article de Szkutnicki et Mao isole et décrit la pratique de l'hyper-itinérance sur la base d'une étude des backpackers israéliens dans des zones montagneuses du Chili. Il s'agit d'une pratique initiatique où détours spatiaux, expérimentations, découverte culturelle, rencontre avec les habitants – en somme ouverture à l'altérité –, côtoient fréquentation des pairs sur place dans des « enclaves israéliennes », ainsi que connexion aux siens via internet, soit l'ancrage dans le familier. L'hyper-itinérance contribue également à une culture technologique et consumériste de cette pratique, qui se distingue de la culture frugale et de la vocation éthique de l'itinérance transmoderne. Il apporte une contribution nouvelle à l'approche culturelle de l'itinérance, en mettant en évidence la diversité de ses formes contemporaines. À côté de l'itinérance transmoderne, fondée sur la lenteur et la profondeur de la relation avec l'environnement des pratiques (Kirschner, 2020b), une itinérance hypermoderne est observée, qui comporte, en plus de ces aspects, la rapidité de connexion avec l'environnement du quotidien.

- 15 La création existentielle se dévoile dans ce recueil d'articles grâce à la production artistique d'un moine itinérant. L'article de Bordessoule et Lompech prouve l'intérêt que les récits d'itinérance peuvent avoir pour le chercheur et explore la spatialité singulière à la fois de l'espace de moyenne montagne traversé, et de l'existence de l'écrivain telle que dévoilée par son itinérance. Les détours sensoriels et émotionnels sont nourris par la recherche d'un sens singulier à l'environnement traversé qui ouvre à l'espoir par les traces d'un temps disparu, les lieux de vacances de l'enfance, l'évolution des techniques agricoles et du paysage, le renouvellement de l'activité économique, les échanges conviviaux. Ils sont doublés par le statut marginal et pourtant actif du Cézallier : un haut pâturage d'été peu utilisé par les éleveurs locaux et un haut lieu de transhumance (une autre forme d'itinérance spatiale, non récréative).
- 16 Que peut-on apprendre de nouveau sur le concept d'itinérance ? Ces articles permettent d'approfondir la notion de parcours dans l'itinérance, qui se déroule entre, d'une part, l'incertitude ou hasard (par exemple les ascendances et nuages en parapente) et, d'autre part, un cadre (par exemple, les contraintes règlementaires des Fédérations sportive ou d'autres instances gouvernementales). On pourrait même dire, à l'instar de Girault, que c'est justement la gestion de ces deux paramètres en contrepoint qui fabrique le parcours, jusqu'à atteindre la destination souhaitée. L'incertitude, tout imprévu, et plus généralement tout genre de limite à notre projet initial, ne seraient pas seulement le « sel » de l'itinérance, mais la substance même de celle-ci. Itinérer, ce ne serait pas tellement accomplir un parcours parsemé de détours, mais plutôt fabriquer un parcours à l'aide de détours pour parvenir à destination.
- 17 Il s'agit plus précisément d'un processus de co-fabrication entre individu et environnement entendu au sens large : physique, matériel, humain, événementiel. Le corps – la conscience de son corps ou proprioception comme chez le traileur, et le mouvement comme chez le skieur de randonnée – se confirme comme une ressource essentielle de ce processus. La perception est au fondement de notre pensée et de notre action dans le monde. Et notre action dans le monde peut être vue comme un maillage créatif qui co-fabrique des lignes : la notion de ligne chez Ingold fait écho au concept d'itinérance.
- « Les lignes de ma toile, au contraire, sont elles-mêmes filées à partir de matériaux exsudés de mon propre corps, et sont disposées en me déplaçant. Tu pourrais même dire qu'elles sont une extension de mon être alors même qu'il traîne dans l'environnement – elles comprennent, si tu veux, mon “wideware”. Ce sont les lignes sur lesquelles je vis, et je conduis ma perception et mon action dans le monde. » (Ingold, 2011, p. 91)
- 18 L'itinérance est un mode d'action engagé qui s'appuie sur la créativité du corps en relation avec tout l'environnement. D'autres ressources cognitives sont à l'œuvre dans l'itinérance et en font toute la richesse : la sensorialité que l'on a vue à l'œuvre dans la sylvothérapie, l'intelligence émotionnelle et l'imagination des randonneurs itinérants dans les Pyrénées. Toutes ces ressources alternatives à la pensée analytique sont mobilisées grâce au mouvement en milieu naturel, mais peuvent évidemment continuer à être mobilisées en tout milieu, une fois mises en route. Ce qui ne veut pas dire que la pause et la pensée sont exclues de l'itinérance (comme on a vu chez les backpackers israéliens).
- 19 Dans l'action de l'itinérance, la manière de s'orienter (par le détour) compte plus que le résultat (atteindre la destination), car le détour enrichit l'expérience, permet de mieux se connaître, de se faire du bien, gagner en confiance, se motiver, trouver une nouvelle

direction, prendre une décision, passer à l'action. Le récit d'itinérance des uns apprend aux autres à mieux s'orienter. Tout récit géographique peut devenir une métaphore d'un récit biographique auquel le lecteur peut s'identifier et duquel il peut s'inspirer, comme celui du moine itinérant dans les Monts d'Auvergne.

- 20 Si l'ensemble des articles de ce numéro balaient tout le spectre du détour, tout en abordant d'autres thématiques pertinentes pour l'étude de l'itinérance à la fois comme pratique et comme concept, certains parviennent aussi à mettre en avant le rôle spécifique de la montagne dans l'itinérance et dans son analyse. Lorsque l'étude porte sur la spatialité de l'itinérance, ce qui compte ce sont les caractéristiques physiques de la montagne, indissociables de l'action corporelle du pratiquant. Ainsi, le relief mobilise le savoir spontané du corps du traileur et lui permet de s'orienter, le manteau neigeux et la pente attribuent un statut unique à la trace du skieur de randonnée. Lorsque l'étude aborde la territorialité de l'itinérance, toutes les caractéristiques du milieu de montagne sont convoquées. Les pratiquants de vol à distance interprètent aérologie, relief, sites de départ et arrivées, pour aboutir à des représentations singulières de la surface terrestre ; les randonneurs itinérants dans les Pyrénées s'appuient sur l'absence d'anthropisation et des éléments du paysage comme les lacs d'altitude pour construire un imaginaire du sauvage.
- 21 La montagne ne joue pourtant pas toujours un rôle clé dans la pratique ou dans l'analyse de l'itinérance. Elle incarne parfois uniquement un contexte. C'est le cas de la sylvothérapie, où ce sont plutôt les arbres – arbres de plaine comme de montagne – qui permettent l'immersion sensorielle des pratiquants ; et du backpacking des jeunes israéliens, analysé à l'aune de l'hypermodernité. Enfin, la montagne joue un rôle de support de la dimension existentielle de l'itinérance, que tout autre environnement pourrait jouer. Un support de choix toutefois, car l'environnement de montagne est marqué, pour celui ou celle qui sait les interpréter, par les signes d'une évolution de sa configuration. C'est le cas notamment de l'environnement de moyenne montagne. Comme un livre d'histoire ouvert, il stimule les associations d'idées entre sa trajectoire et celle du pratiquant : d'essor en abandon en renaissance, le massif du Cézallier inspire la résilience au moine Cassingena-Trévedy.

BIBLIOGRAPHIE

« Itinérance douce & tourisme », Espaces tourisme & loisirs, coll. Cahiers ESPACES n°112, avril 2012

Berthelot, L., 2011.- « Les récits d'expérience pour mieux cerner les arrangements des pratiques itinérantes contemporaines - Dépassement de la logique dialectique et apport de l'après-tourisme ? », in Cousin S., Gravari-Barbas M., Jacquot S., Tourisme - Concepts et méthodes à la croisée des disciplines, Actes des 1ères Doctoriales du Tourisme

Berthelot L., Cornéloup J. (éds.), 2008.- *Itinérance, du Tour aux détours : figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, L'Argentière-la Bessée, Fournel

- Boulaire C., Cova B., 2008.- « Attiser le “feu du jeu” postmoderne : le cas du géocaching et de ses zones liminoides », *Sociétés*, IV (102), p. 69-82.
DOI : 10.3917/soc.102.0069
- Bourdeau P., 2012.- « Cerner les contours d'un après-tourisme », in Martin N., Bourdeau P., Daller J. F., *Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan, p. 17-33
- Corneloup J., 2016.- *Sociologie des pratiques récréatives en nature. Du structuralisme à l'interactionnisme*, L'Argentièrre-la Bessée, Fournel
- Corneloup J., Mao P. (éds.), 2010.- *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature*, L'Argentièrre-la Bessée, Fournel
- Greisch J., 2002.- Paul Ricœur. L'itinérance du sens, Grenoble, Million
- Kirschner C., 2020a. - « Le rythme singulier et créatif de l'itinérance », *EspacesTemps.net* [En ligne], Laboratoire, 2020 | Mis en ligne le 22 avril 2020, consulté le 22.04.2020. URL : <https://www.espacestems.net/articles/le-rythme-singulier-et-creatif-de-litinerance> ; DOI : <http://doi.org/10.26151/espacestems.net-eymb-y328>
- Kirschner C., 2020b.- « Le mouvement « slow », entre culture et éthique », in Lebreton F., Gibout C., Andrieu B., *Vivre Slow. Enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique*, Nancy, PUN – Éditions Universitaires de Lorraine, 2020, p. 33-55
- Kirschner C., 2018.- « La gestion de l'incertitude dans l'itinérance récréative : le corps créatif à l'œuvre », *Carnets de géographes* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 15 septembre 2018, consulté le 05 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.1607>
- Kirschner C., 2017.- « Le projet transmoderne dans les itinérances récréatives. Un processus créatif intégratif de construction identitaire », Grenoble, Thèse de Doctorat en Géographie, Université Grenoble-Alpes
- Ingold, T., 2011.- *Being Alive : Essays on Movement, Knowledge and Description*, London, Routledge
- Lallemand S., 2010.- *Routards en Asie. Ethnologie d'un tourisme voyageur*, Paris, L'Harmattan

NOTES

1. Le geocaching est une pratique récréative de type chasse au trésor, qui utilise la médiation du géopositionnement satellitaire pour rechercher des petits objets généralement sans valeur, cachés dans divers endroits, souvent le long de sentiers de montagne.